

Châtenay

Journal de l'Association des Amis du Moulin du Châtenay
Centre Régional d'Initiation et d'Information à l'écologie

Le respect de l'Homme passe nécessairement par le respect de son environnement.

RÉFLEXIONS AVANT L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 MAI

Voici le numéro 6 du Châtenay. Deux innovations : la couleur, dans la première page et les textes tapés sur une machine multipoint, en lettres d'imprimerie, dont les caractères étroits nous permettent de gagner un nombre considérable de pages, par rapport à une machine à boules ordinaire.

Donc, l'aspect du journal s'améliore. C'est bien, mais parlons du contenu qui revêt beaucoup d'importance.

"Le Châtenay" est un journal d'informations. Ne perdons pas de vue ce but qui est celui d'informer : informations culturelles et informations sur les problèmes d'environnement. "Le Châtenay" remplit-il son rôle ? Le choix des articles est-il approprié aux objectifs ? Doit-on faire du "Châtenay" un journal de routine ayant pour seul but la vente au plus grand nombre, ou bien doit-on proposer notre rythme, nos impulsions, notre dynamisme ? Sur quels critères s'appuyer objectivement pour faire un journal de qualité ? Comment en mesurer l'impact sur le lecteur ? Ce n'est pas parce qu'il se vend bien qu'un journal est obligatoirement de bonne qualité !

Si "Le Châtenay" est l'organe de l'Association, il ne doit pas être réduit au journal militant au sens restrictif du terme. Il doit être franc et concret. C'est à nous de trouver les centres d'intérêts susceptibles d'apporter à la population locale les preuves de la crédibilité de notre journal.

Il faut faire la différence entre la personne qui lit un journal, puis le balance et celle qui lit un journal puis le range soigneusement pour le revoir ensuite. Dans ce cas, il est évident que le journal intéresse le lecteur.

Pour ma part, un journal ne devrait pas se cantonner dans le monologue : d'un côté, ceux qui savent et qui parlent, de l'autre ceux qui lisent et qui apprennent. Toute personne, quelle qu'elle soit, a des choses à faire connaître ; le "savoir" est une tradition qui date du fond des temps. "Le Châtenay" ne deviendra le journal des gens du Pays qu'à partir du moment où les gens du Pays dialogueront par son intermédiaire.

La recherche et la création d'activités économiques et culturelles sont les objectifs de l'Association. Elles passent par l'information et la communication dans les deux sens. Cette communication, c'est le dialogue nécessaire pour l'aboutissement de nos objectifs dans l'avenir.

Subventions : 000000 franc pour l'association

Bien sûr, le journal est un outil indispensable à cette communication, mais il ne faut pas perdre de vue que le dialogue c'est sur le terrain, au Moulin et dans le Pays qu'il doit se faire. Nous l'avons commencé, ce dialogue, par une série d'activités culturelles et d'activités liées à la découverte du milieu. Il s'est émoussé. Trop c'était trop. Il nous était pénible de continuer ainsi. La poignée de bénévoles actifs s'épuisait. Il fallait oeuvrer dans d'autres conditions. (Suite page 6)

(1) Il s'agit là de nouveaux francs. Pour le calcul en anciens francs, ajoutez deux zéros.

numéro 6
trimestriel
avril 1983
Coût : 3,50 f

Directeur de la Publication : Emile EALET.
Numéro de Commission Paritaire : en cours.

Imprimerie Spéciale des A.M.C.

Un regard vers l'avenir...

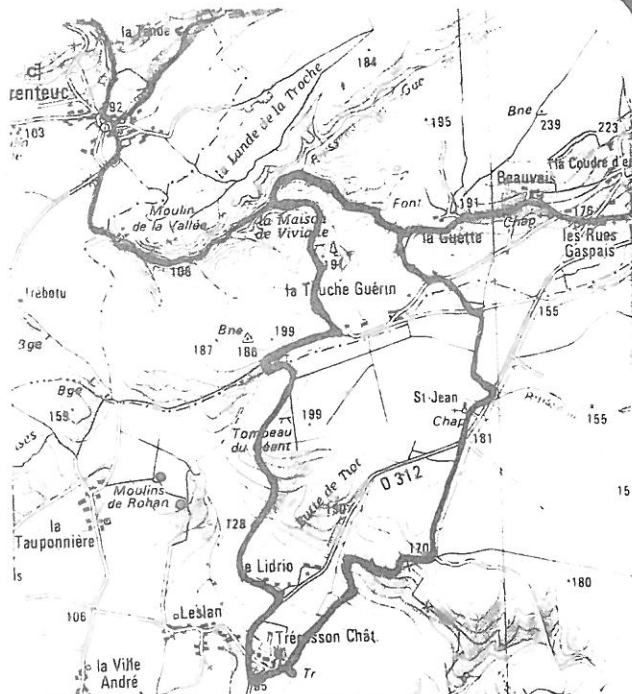
Nul n'ignore la vocation touristique de la Forêt de Brocéliande qui allie tous les attraits d'une nature préservée d'une trop forte implantation humaine, avec une richesse historique et mythologique révélée au monde entier par les Romans de la Table Ronde.

L'enquête menée par l'Office Touristique de Brocéliande auprès des touristes, en 1981, soulignait bien les aspects - promenade - découverte du milieu naturel et mythologique, dans les motivations de leur venue en ces lieux.

C'est cet aspect diffus de la pénétration touristique dans le milieu naturel et humain que la Commission Environnement des "Amis du Moulin du Châtenay" a décidé de soutenir (se référer à l'article paru dans le numéro 5, pages 18 à 20). En fait, on peut assimiler notre soutien aux traditionnelles "lois de l'hospitalité" ; notre but étant de présenter et de faire découvrir le mieux possible les différents aspects du monde qui fait notre quotidien à des gens que l'intérêt respectueux amène à nos portes. On ne peut douter que cette façon de voir rencontre l'intérêt économique de la région, dont le tourisme est une des mamelles, aussi nous espérons compter sur les deniers publics pour nous aider dans ce travail.

Quoiqu'il en soit, le bénévolat est déjà à l'oeuvre, et de nouveaux sentiers de randonnées ont été reconnus. Ceux-ci permettront aux promeneurs de parcourir la forêt pour quelques heures, quelques jours, voir quelques semaines. Le balisage, l'entretien et l'ouverture au public ne pourront réellement se développer qu'après autorisations et la signature d'une Convention avec les différents propriétaires. Certains circuits n'offrent pas d'obstacle et dans la perspective d'un plus large accès aux richesses de Brocéliande, nous envisageons de constituer un petit livret-guide pour chaque circuit. Par ce moyen, le promeneur pourra connaître tous les aspects actuels du site, voir de l'endroit précis où il se trouve (perception du milieu naturel, aspects sociaux et économiques), l'histoire - ancienne et moderne - qui a abouti à cette situation, ainsi que les perspectives d'avenir (évolution naturelle ou exploitation humaine).

Pour tout ce travail, (les lecteurs habituels de ce journal savent que nous pourrions compter sur l'aide précieuse des spécialistes dans certains domaines. Ainsi, M. Jean-Jacques Chauvel remontera 200 et 600 millions d'années pour nous parler de la formation des roches du sous-sol dont dépendent les richesses minières et le type de végétation au travers du relief et du sol qu'elles déterminent. Son article sur la Carrière de la Marette (numéro 5, pages 15-17), ainsi que celui de M. Cabaret, sur Le Val sans Retour (numéro 5, pages 24-27), vont dans ce sens. Grâce aux restes de constructions humaines très anciennes (Tombeau des Géants, l'Hotié de Viviane), M. Briard nous parlera des habitants peuplant la contrée, il y a 3000 à 4000 ans. Le relais sera pris jusqu'à nos jours par les Commissions "Archéologie" et "Architecture et Histoire Locale" des "Amis du Moulin du Châtenay". Leurs propos se baseront sur les nombreux vestiges que les légendes et les mythes se sont appropriés. Quant à l'histoire moderne des cinquante dernières années, il nous faudra compter sur vous pour obtenir de nombreux détails.



Circuits des "Landes de Gurwan", en Campénéac. Extrait de la carte I.G.N. au 1/50000 : Ploërmel Est Série Orange.

La situation actuelle au niveau écologique sera assurée par quelques membres de la Commission Environnement et certains chercheurs de la Station Biologique de Paimpont, aussi bien pour ce qui concerne la nature du sol, que les végétaux caractéristiques qui y poussent et les animaux associés à celle-ci.

L'aspect social et économique sera sans doute imbriqué dans la description du paysage ne serait-ce qu'à cause de la vocation agricole de la région, mais plus généralement parce que l'homme, lui-même, est un animal du milieu dont les activités conditionnées par les ressources exploitables de l'environnement, modifient ce dernier. L'aspect culturel terminera cette photographie. Culture léguée par l'histoire dont les anciennes constructions humaines, les mythes, les légendes sont le support, mais aussi culture populaire vivante par les fêtes, la musique et la danse.

Un regard vers l'avenir au travers de quelques orientations ou propositions qui nous sont d'ores et déjà connues, ponctuera cette vue d'ensemble. Les remarques de M. Cabaret (numéro 5, page 27) sur les potentialités offertes par les landes pour le cultivateur ou le forestier, en sont des exemples.

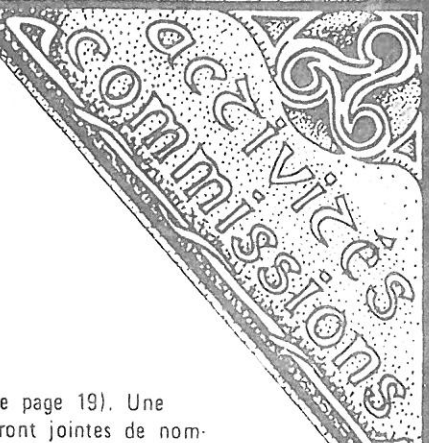
Comme on peut le supposer, le travail demandé pour couvrir le domaine de Brocéliande sera long, d'autant plus qu'il se fonde sur le bénévolat et sur l'absence de moyens financiers. Pour l'instant, seul le circuit des Landes de Gurwan, long d'une dizaine de kilomètres et dont le tracé est figuré ci-contre, a été prospecté en vue de ce livret-guide. La nature des sentiers, les grands types de végétation, ainsi que quelques détails de l'histoire locale, vont être relevés. En outre, nous pouvons d'ores et déjà compter sur les données recueillies par Guy Larcher, en vue d'un montage diapositive commenté sur le passé, le présent et l'avenir du Val sans Retour. Votre aide nous serait fort utile, soit en nous faisant part de détails de l'histoire locale des dernières générations, soit en participant aux sorties guidées, organisées par les Amis du Moulin du Châtenay ou l'Office Touristique de Brocéliande, pour nous faire connaître les sujets que vous désireriez voir abordés (1).

Mais plus qu'utile, votre aide sera primordiale pour accueillir le promeneur. Car il est bien évident que le contact de quelques feuilles de papier ne pourra tisser les liens qui résultent des échanges directs avec les habitants. Mais là, on peut être sûr que l'hospitalité galloise fera son office.

(1) Pour tous contacts : Joël COIGNARD, bourg de Concoret 56430 Mauron - Tél : (97) 22 70 08 ou Guy LARCHER, 12, rue de l'Hermine 35380 Plélan-le-Grand.

guy bourez

LES COMMISSIONS DES AMIS DU MOULIN
DU CHATENAY
VOUS PROPOSENT



GEOLOGIE LE 15 MAI – ARCHEOLOGIE LES 21 ET 22 MAI

Rendez-vous nombreux, les 21 et 22 mai, à l'EXPOSITION ARCHEOLOGIE (voir le programme page 19). Une exposition photos, présentée par Guy LARCHER, ainsi qu'un petit montage diapos auxquels seront jointes de nombreuses explications, seront des éléments complémentaires aux articles dont Monsieur Jacques BRIARD, du C.N.R.S. (membre adhérent des Amis du Moulin du Châtenay) nous fait l'honneur et l'exclusivité.

Monsieur BRIARD sera présent lors de ce week-end et répondra aux questions du public soit au Moulin soit sur le terrain, lors des visites prévues (en principe samedi après-midi et dimanche matin), sur les chantiers des fouilles terminées (Tombeau du Géant) ou en suspend (Hotié de Viviane). Il est prévu aussi de visiter d'autres mégalithes qui, eux, non pas été fouillés officiellement. Venez nombreux, vous ne le regretterez certainement pas.

Savez-vous qu'une exposition demande beaucoup de travail et, s'il y a parmi vous des personnes disposant de temps libre pour la préparation, Guy LARCHER vous attendra à partir de 9 heures, au Moulin du Châtenay (aucune connaissance spécialisée n'est demandée)

*

Ce même jour, le dimanche 15 mai, en matinée, pour les personnes passionnées ou simplement intéressées, nous vous proposons une SORTIE GEOLOGIE. Comment s'est formée la surface de la terre (montagnes, océans, reliefs) ? De quoi se compose telle roche ? Tel minéral ?

Jean-Jacques CHAUVEL, adhérent aux Amis du Moulin du Châtenay, nous emmènera sur le terrain afin de nous expliquer comment est né le Massif Forestier de Paimpont. Il nous conduira à la Carrière de la Marette pour nous montrer de très très anciens plissements, et il répondra aux questions qui lui seront posées. Cette sortie est ouverte à toute personne, adhérente ou non à l'Association. Invitez vos amis ! (Voir page 11).

*

19 ET 20 JUIN : FETE DES ENERGIES RENOUVELABLES

Les 19 et 20 juin, c'est (presque) LE SOLSTICE (le jour le plus long de l'année). Nous en profiterons pour vous parler des différentes formes d'énergies adaptables au milieu rural (autres que celles déjà connues). Nous ne pouvons pas dire grand chose actuellement, concernant le programme de ces deux journées car ce n'est pas définitif (c'est pas si simple d'être objectif). Ce qui est certain c'est que les écoles ont été contactées par le Centre d'Initiation Scientifique Technique et d'Etude du Milieu (Association CISTEM) afin de participer, dans le cadre scolaire à une initiation ayant pour thème le Mois de Découverte sur l'Energie Solaire, aux jeunes élèves de 8 à 12 ans et les encadrer dans la réalisation d'appareil solaire. Ces réalisations seront le centre d'une animation lors de l'exposition du Moulin du Châtenay.

Le SAMEDI 19 JUIN, au soir, les Amis du Moulin du Châtenay et les jeunes du Centre social de Plélan-le-Grand vous invitent à venir nombreux à la FETE DES ENERGIES, au Vélo-drome de Plélan-le-Grand. En effet, à 20 h 30, SPECTACLE Jean Kergrist, dans le CLO CLOWN ATOMIQUE (beaucoup de gens du Pays ont déjà pu apprécier les talents du Clown, dans un autre spectacle Le Clown Agricole, en juillet 1981, au Moulin du Châtenay, dans le cadre des Assemblées Gallèses. Ce spectacle sera suivi vers 23 heures, de la Fouée de Saint-Jean. Un FEST-NOZ – RIGUEDAU conviera les danseurs à faire la FETE jusqu'à l'aube.

Le DIMANCHE MATIN, peut-être, (c'est pas sûr), une bonne surprise pour les Pêcheurs.

De toute façon, les affiches, la presse, la radio reparleront du programme officiel.

*

AMIS DES SENTIERS – SORTIE-ENTRETIEN-BALISAGE SUR LES JOURNEES
SUR LES JOURNEES DES 30 AVRIL ET DU 1^{er} MAI 1983

Les Amis du Moulin du Châtenay ont pris la responsabilité de la prospection, de l'entretien et du balisage des circuits de randonnée au Pays de Brocéliande. Pour l'instant, il faut revoir les circuits de Petites Randonnées, ainsi que le GR 37, entre les Glyorels et Tréhorenteuc. Ce travail d'entretien et de balisage reste l'oeuvre de personnes bénévoles. Si vous êtes intéressés pour nous donner la main, deux rendez-vous : SAMEDI 30 AVRIL, à 9 h 30, au Moulin du Châtenay, et DIMANCHE 1^{er} MAI, à 9 h 30, au même endroit. – Le matériel sera fourni. Le travail se fera par équipe. Apportez votre pique-nique pour le midi.

VIENT DE PARAITRE UN TOPO-GUIDE EDITE PAR LA FFRP D'ILLE-ET-VILAINE : "68 CIRCUITS PEDESTRES EN ILLE-ET-VILAINE" ALLANT DE 2 HEURES A UNE JOURNEE. – Un topo-guide comprenant 68 circuits pédestres d'Ille-Vilaine (dont six circuits de Brocéliande : Gurwan - Concoret - La Marette - Rumigny - Trémelin et la grande boucle du Porhoët). – Des randonnées possibles donc dans la région, pouvant aller de 2 heures à une journée (voir 3 jours). – Coût : 42 F. En vente chez de nombreux libraires.

« LE CHATENAY »

Sa fabrication, son coût

Dans un premier temps, il est important de "bâtir" le journal afin qu'il remplisse le rôle informatif que l'on veut lui donner. Voilà pourquoi nous "chinons" des articles à des personnes ayant des responsabilités dans les principaux thèmes choisis. Amateurs ou professionnels, les rédacteurs des articles que nous passons dans notre journal les écrivent bénévolement et signent de leur nom "leur papier".

Nous réalisons ensuite une maquette sommaire avec l'ordre de présentation des diverses rubriques.

Puis nous choisissons, parmi les différentes sortes d'écriture que nous propose la machine qui sert à frapper le texte, le caractère que nous jugeons le mieux adapté pour une présentation variée et agréable.

Les textes sont tapés sur la justification demandée puis ils sont relus et corrigés. Certains textes, titres et photos sont tramés ; ils sont alors découpés et assemblés à l'intérieur d'un rectangle dont le format, 19 x 27 cm, représente la surface à imprimer. Une fois que l'ensemble est découpé et que tous les éléments sont positionnés à l'intérieur du cadre, nous pouvons procéder au collage. Les dessins et enluminures, prévus lors du calibrage, ne sont réalisés qu'au dernier moment, lorsque les titres, textes et photos sont collés.

Page après page nous construisons ainsi le journal. Une fois les maquettes terminées, il nous reste à les reproduire sur papier, dans le nombre d'exemplaires choisis.

LA REPRODUCTION

Seule une machine offset nous permet une reproduction fidèle de nos maquettes. Pour ce faire, nous allons utiliser des plaques spécialement conçues pour la machine offset sur lesquelles nous allons photographier, à l'aide d'une machine spéciale, les maquettes réalisées. Ces plaques peuvent être soit en papier recouvert d'une pellicule spéciale, soit en métal. Le choix de la plaque dépendra de la quantité du tirage à effectuer. Une plaque en papier est utilisée pour faire un tirage de 3000 exemplaires maximum. Elle est très fine et très fragile. Son coût est de 5 F. La plaque métallique permet un tirage illimité, mais son coût est différent : 60 F l'unité. Les produits utilisés, de même que les procédés d'insolation diffèrent suivant la plaque choisie. Pour "Le Châtenay", nous utilisons les plaques en papier. Elles sont faites sur une machine à Rennes. Il n'y a pas de machine qui permette de faire ce genre de plaque, à Plélan. Un incident est très vite arrivé avec les plaques en papier aussi, afin de pallier à tout ennui, nous devons faire deux plaques de chaque page afin d'en avoir une de secours.

Le format de la machine (21 x 29,7 cm) nous oblige à tirer le journal, page par page, ce qui nous contraint aussi à l'agraffage.

Le principe de reproduction offset est le suivant :

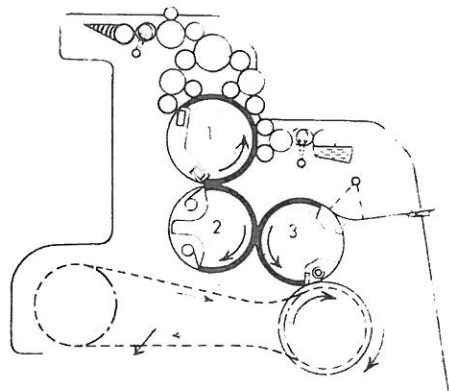
Trois cylindres : 1) le cylindre porte-plaques ; 2) au centre, le cylindre porte-blanchet qui reporte le décalque ; 3) en bas, le cylindre de pression qui presse le papier contre le blanchet.

La plaque offset est d'abord humidifiée puis encrée. Agraffée sur le cylindre porte-plaques et bien tendue par un système de pinces logées dans ce cylindre supérieur, elle reçoit une pellicule humide grâce à un système de rouleaux en plastique ou nylon qui trempent dans un bac rempli d'une solution concentrée et d'eau.

L'encrage est fait à partir de l'encrier, par une suite de rouleaux en caoutchouc tournant sans arrêt, venant au contact de la plaque. L'image encrée se reporte ensuite sur le cylindre porte-blanchet qui la reproduit à son tour sur le papier. Puis le cycle recommence.

EXPEDITION.

Le tirage terminé, nous procédons à l'assemblage du journal, puis à l'agraffage. Certains journaux sont mis sous bandes et expédiés aux personnes habitant à l'extérieur du Pays de Brocéliande. Une partie est distribuée de la main à la main (pour les adhérents) ; une autre se trouve ventilée chez les dépositaires. Nous sommes aussi tenus d'expédier plusieurs numéros à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Municipale, à la Préfecture, à la Commission Paritaire, au Palais de Justice (obligatoire).



CONCLUSION

Faire un journal prend du temps. Vous vous en doutiez... tout est affaire de synchronisation. Ce numéro a pris du retard. Pourtant, notre journal doit paraître à la date exacte que l'on a prévu. Avec un effort de la part des rédacteurs, il aurait pu paraître plus tôt... Un article arrive en retard et c'est toute l'organisation qui en pâtit. Si nous voulons faire un journal sérieux, reconnu et apprécié par les gens du pays, il faut un minimum de discipline de la part de chacun. Chaque fois qu'il y a eu du retard dans la parution, il était dû aux articles qui arrivaient après la date convenue. Et encore, ne parlons pas de ceux qui avaient promis de nous écrire un article et dont nous n'avons toujours pas eu la première ligne. Il faut quatre semaines pour sortir le journal. Nous ne pouvons commencer que lorsque nous avons tous les articles. Il faut tenir compte de la disponibilité des bénévoles qui travaillent à l'élaboration du journal.

COUT DU NUMERO 5 DU CHATENAY

Le numéro comportait 28 pages (il faut deux plaques par page), ce qui fait 56 plaques offset. Le coût de la plaque est de 5 F, soit $28 \times 2 \times 5 \text{ F} = 280 \text{ F}$

16 ramettes de papier à 24 F la ramette, soit $16 \times 24 \text{ F} = 384 \text{ F}$

Différents produits pour le fonctionnement : 141 F

Frais d'expédition du journal : 53 numéros \times 2,90 F = 153,70 F

Ce qui fait un total général de 958,70 F

Ceci concerne les dépenses. Quant aux recettes, nous ne sommes pas en mesure de vous les communiquer, ne connaissant pas, ce jour, le nombre de numéros vendus par nos dépositaires.

REPARTITION

Sachez que sur les 450 numéros tirés, 220 ont été placés en dépôt. Une vingtaine a été distribuée aux différents organismes sus-nommés ; 18 numéros ont été distribués gratuitement à des établissements scolaires et une centaine aux adhérents, abonnés au journal. Le reste est destiné à la vente au numéro ainsi qu'aux nouveaux abonnés.

gérard lelièvre

LISTE DES DEPOSITAIRES AYANT ACCEPTE LA VENTE DU "CHATENAY"

BEIGNON	Chez Monsieur et Madame DESHAYES - Café-Tabac
CAMPENEAC	Chez Monsieur et Madame Alain BENOIT - Café-Chaussures, au bourg.
CONCORET	Auprès de Thérèse COIGNARD, au Bureau de Poste de Concoret.
MAURON	Chez Monsieur et Madame POULIQUEN - Maison de la Presse
NEANT-SUR-YVEL	Chez Monsieur et Madame Francis MORICE - Boucherie-Restaurant
PAIMPONT (Beauvais)	Chez François WILAND - Café du Val sans Retour.
PAIMPONT (le Bourg)	Chez Yves et Monique HERVE - Au café "Le Brécilien".
PAIMPONT (Station bio.)	Auprès de Marie-Claire QURIS, au Secrétariat de la Station Biologique.
PAIMPONT (Telhouët)	Chez Monsieur et Madame DENIS - Café-Epicerie-Bazar.
PLELAN-LE-GRAND	Librairie PINEL - Maison de la Presse - 25, rue Nationale
PLOERMEL	A la Maison de la Presse.
RENNES	A l'Association Bretonne des Relais et Itinéraires (ABRI) - 3, rue des Portes-Mordelaises.
RENNES	Au Comité d'Ille-et-Vilaine de la Randonnée Pédestre - 14, boulevard Beaumont (près de la gare SNCF) - 35100 Rennes. Permanences : le mercredi, de 17 h 30 à 18 h 30 et le samedi, de 10 h à 12 h.
SAINT-MALON-SUR-MEL	
SAINT-PERAN	Chez Monsieur et Madame FOREST - Café-Epicerie.
TREHORENTEUC	Chez Monsieur Robert LAUNAY - Café-Tabac.



J'insiste sur le fait que ce sont des bénévoles qui sont à l'ouvrage à l'intérieur de l'Association. Ces personnes travaillent dans la semaine. Les conditions ne sont pas simples, il est difficile de se réunir car les disponibilités de chacun ne coïncident pas toujours. Quant aux conditions matérielles, pour mener à bien nos activités, elles sont épouvantables. Nous gaspillons notre énergie à aller chercher des bancs et des tables à Telhouët que Monsieur et Madame Bouvier acceptent de nous prêter, et que je remercie au passage. Nous ne pouvons plus accueillir personne au Moulin pour plusieurs raisons et celle entre autre que nous manquons totalement de mobilier. Pourtant nous avons fait, dans les règles, une demande de subventions auprès des Conseils Généraux d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, comme toute Association qui se respecte...

Quoi de plus normal, pour une jeune association venant de faire preuve de dynamisme, se faisant connaître rapidement dans le Pays de Brocéliande, de réclamer des "deniers" publics pour acquérir ne serait-ce que le matériel indispensable à son bon fonctionnement.

Avec le refus des Conseillers Généraux de nous allouer une subvention de "démarrage", il en va de l'avenir même de notre Association et c'est "un coup de couteau" dans le dos des bénévoles qui est porté. C'est vouloir empêcher notre Association d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. Enfin, c'est indirectement porter atteinte à la liberté associative en empêchant celle-ci d'exister. A quoi sert un local, si beau soit-il, s'il n'est pas fonctionnel ? Pas un centime donc ne nous a été attribué, suite aux demandes de subventions faites aux Conseils Généraux d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan ! Que va-t-il en résulter ?

De nombreuses personnes, présentes lors des différentes manifestations et activités proposées la saison passée, nous posent la question suivante : Pourquoi n'y-a-t-il plus de veillées au Moulin ? La réponse est simple : le Moulin, avec ses issues de secours débouchant directement dans le vide, n'offre pas les normes de sécurité suffisantes pour que la Commission de Sécurité nous octroie ce droit. En effet, il n'y a pas d'escaliers extérieurs qui permettent d'utiliser les issues de secours. Nous avons pris au départ de gros risques en faisant quelques veillées et manifestations diverses. Imaginez les conséquences si un accident s'était produit... Nous espérons de l'argent pour construire ces escaliers. En attendant, pas d'escaliers, pas d'assurances, pas d'activités possibles à l'intérieur du Moulin. Ceci est une des conséquences directes du refus des Conseils Généraux de nous allouer la moindre subvention. Des solutions restent à trouver lors de l'Assemblée Générale.

Nous attendions pourtant ces subventions pour relancer des activités, pour "être présents" au Moulin, pour accueillir, pour dialoguer. Pour nous cela devenait vital, nous en avons "marre" des conditions précaires que nous avons acceptées au départ, par obligation de ne pouvoir faire autrement. La compréhension, la volonté d'hier, ont fait place à l'amertume et à la déception

Toutefois nous aimerions savoir pourquoi "Les Amis du Moulin du Châtenay" n'ont pas eu droit aux subventions ! La constitution d'un dossier de demandes de subventions est fastidieuse et demande beaucoup de temps et de nombreuses démarches. Nous avons élaboré un dossier complet à l'intention des Conseils Généraux. Ces dossiers font-ils tous l'objet d'attentions de la part de Messieurs les Conseillers ? Sur quels critères juge-t-on qu'une Association doit-elle être subventionnée ? Sur quels autres critères se base-t-on pour juger au contraire qu'elle n'a pas droit au moindre centime ?

Le Conseil Général du Morbihan ne nous a pas donné de réponse écrite !). Celui d'Ille-et-Vilaine nous a informé qu'il avait pris acte de notre demande, mais qu'il n'avait pas cru devoir y donner suite. Quel motif ? Qui décrète ? Au nom de quoi ? Messieurs, qu'avons-nous fait de mal pour ne pas y avoir droit ? Les adhérents de l'Association ont le droit de savoir les raisons qui ont poussé Messieurs les Conseillers Départementaux à prendre cette décision !

Une Association a besoin d'un minimum d'argent pour fonctionner. Le mobilier (bancs, chaises, tables, panneaux d'expositions, meubles de rangement) est une première nécessité. Alors que faire ? Capituler ? Ce n'est pas notre genre ; se révolter ? Cela ne servirait à rien sinon à se dresser les uns contre les autres ; continuer dans les mêmes conditions en comptant une fois de plus sur la disponibilité et l'argent des bénévoles ? Il faudra trouver des solutions. Je vous invite à y réfléchir. Nous en parlerons lors de notre Assemblée Générale du 14 mai à laquelle nous vous invitons à participer nombreux (voir en page 14).

gérard lelièvre

UN FOOTING DE SANTÉ : LA COURSE D'ORIENTATION

Peut-être avez-vous entendu parler de la Course d'Orientation ? La Forêt de Brocéliande se prête bien à la pratique de ce sport et de nombreuses manifestations ont déjà eu lieu sur la Massif forestier, mais beaucoup de personnes ignorent encore ce qu'est la Course d'Orientation.

C'est un "Sport pour Tous" qui peut être pratiqué à n'importe quel âge, comme entraînement complémentaire à un autre sport ou simplement comme Footing de santé.

Elle vous familiarisera avec l'usage de la carte et de la boussole. La carte vous permettra de découvrir la nature au-delà de celle que vous avez déjà abordée.

La Course d'Orientation est une activité sportive qui fait constamment appel à des exigences physiques ou intellectuelles, qu'elle soit pratiquée sous forme de jeu, d'entraînement ou de compétition. Elle se définit comme "une course individuelle" en terrain varié, sur un parcours matérialisé par des postes que le concurrent doit découvrir dans un ordre imposé, mais aussi par des cheminements de son choix, en se servant d'une carte et, éventuellement d'une boussole.

Pour ceux qui aiment la compétition, la Fédération propose un calendrier de rencontres à tous les niveaux :

- * Des courses inter-clubs - régionales - nationales.
- * Des critères de nuit, à skis - longue distance - longue orientation - des relais.

Prochaine course d'Orientation : 1er mai 1983 - La Fenderie, en Paimpont.

29 mai 1983 - Trémelin.

12 juin 1983 - Comper, en Concoret (56).

Renseignements complémentaires : LIGUE de BRETAGNE de COURSE D'ORIENTATION - B.P. n° 1 22350 Caulnes.

la fontaine aux archives

Se promener dans les méandres de la Forêt de Brocéliande, c'est bien sûr flâner de long en large, de la Haute à la Basse-Forêt, de la Vallée du Roco à celle de la Murette, des Forges de Paimpont à Saint-Léry. Marches d'égarements entre Barenton et Ponthus ou dans le labyrinthe du Val sans Retour. Ce sont les contemplations du petit matin face aux étangs du Pas du Houx, de Paimpont, de Comper, et près de bien d'autres endroits où chacun garde ses secrets.

Parallèlement à ces promenades il existe aussi, d'une certaine manière, un autre type de randonnée, complémentaire il est vrai, des précédentes mais qui procure non moins les joies de l'exploration et de la découverte. Pourtant, vous ne trouverez pas les lignes de forêt et le fil conducteur les concernant, sur une carte d'Etat-Major. La boussole qui guide le promeneur qui les emprunte ne connaît ni le nord ni le sud, mais simplement le hasard des chemins l'amenant de bouquinistes en greniers, de brocantes en fonds de tiroirs, d'archives en salles de ventes.

L'amateur s'engage dans une promenade dont le but est d'atteindre cette infime partie de la forêt de Paimpont,

envolée parfois bien loin au-delà des limites géographiques que nous lui connaissons. Il devient chercheur de cartes postales anciennes, de photos, de livres, de documents divers ayant trait aux halliers chers à Merlin. Lorsqu'il découvre la perle rare, son émotion et son plaisir sont identiques à ceux du promeneur parvenu à l'orée d'une clairière jusqu'alors inconnue.

Les exemples les plus variés seraient susceptibles d'illustrer la richesse et l'abondance qui motivent cette course au trésor. Aussi, nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant de publier dans le journal du "Châtenay", quelques trouvailles au travers desquelles nous espérons vous communiquer l'intérêt que nous leur portons.

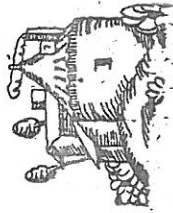
Nous ajouterons à cela que lorsque nous avons commencé notre propre collectage, nous nous sommes vite aperçus combien la source auprès de laquelle nous venions nous abreuver se montrait intarissable. Par conséquent, nous sommes persuadés que bon nombre d'entre vous, lecteurs du Moulin du Châtenay, nous apporterez également de quoi alimenter cette "Fontaine aux Archives" du fond de laquelle nous souhaitons puiser autant de nouveaux aspects de notre forêt.

Dans ce numéro, nous vous présentons un mini-guide consacré au Val sans Retour, réalisé par l'Abbé Gillard, en 1942, alors qu'il venait d'arriver en qualité de Recteur dans la paroisse de Tréhorenteuc. Ce document retrouvé aux Archives Départementales de Vannes nous paraît particulièrement intéressant. Il montre, au travers une forme très rudimentaire due à l'époque troublée et aux faibles moyens matériels dont disposait son auteur, la volonté de ce dernier de faire renaître en cet endroit, alors très déshérité, le patrimoine culturel qu'il est parvenu à faire rayonner tout au long de sa présence à Tréhorenteuc. En outre, on ne peut rester indifférent à l'écriture et l'expression si personnelle du Recteur de Tréhorenteuc.



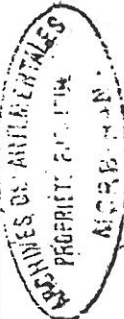
LE

Val sans Retour



IMPRIMERIE « LE PLOËRMELAIS

4, Rue du Bignon, repliée Rue du Député-Josselin-de-Rohan.



Le Val sans Retour

LE VAL SANS RETOUR est un vaillon d'une étendue assez réduite, mais d'une renommée extraordinaire. Il doit être classé par les Beaux-Arts parmi les sites à conserver. Il est situé en Ile-et-Vilaine, au bord de la forêt de Painpont, mais si drôlement placé que, pour le voir, il faut entrer dans le Morbihan et passer à Tréhorreux.

Il a plusieurs noms. Il s'appelle :

SES NOMS

LE VAL SANS RETOUR parce que des Gens qui y sont entrés n'en sont jamais sortis ;

LE VAL DES FAUX-AMANTS parce que n'y étaient retenus que les Jeunes Gens qui avaient manqué à leurs promesses ou les Epoux qui avaient violé les obligations du mariage ;

LE VAL PERILLEUX à cause des dangers que les Chevaliers les plus vertueux y couraient ;

et enfin LE VAL ENCHANTE à cause des merveilles que Morgane y opérât tous les jours pour l'amusement des Prisonniers.

LE SORTILÈGE

La Fée du Val sans Retour n'est pas cette VIVIANE qui a fait parler d'elle à Comper et à Barenton, mais la Toute-Puissante MORGANE, celle-là même qui devint la Reine des Fées au pays d'Avallon.

Elle avait un Amant qu'elle croyait bien fidèle. Elle le surprit un jour au Val sans Retour en compagnie d'une Jeune Fille. Elle en devint furieuse.

Elle se vengea de la Jeune Fille en l'enfermant dans un bloc de glace des pieds à la ceinture, et dans un brasier ardent de la ceinture à l'extrémité des cheveux.

Elle se vengea de son Faux-Amant en le condamnant à un emprisonnement perpétuel dans le lieu même où elle le surprit.

Et par un geste de solidarité pour toutes les Victimes de son sort, elle jeta sur le Val sans Retour un sortilège qui faisait que quiconque viendrait à y passer et qui aurait manqué, ne fût-ce que par pensée, au devoir de la fidélité, ne pourrait plus en sortir. Il n'y aurait pourtant pour l'en empêcher ni gardien, ni chaînon, ni muraille ; mais le Coupable serait ensorcelé de telle sorte qu'il croirait voir tant d'obstacles autour de lui que l'idée de s'évader ne lui viendrait même pas.

Enfin, croyant que le cas ne se réaliserait jamais, Morgane décida que quiconque aurait conservé sa innocence et y joindrait un grand courage pourrait, s'il le voulait, faire disparaître le sortilège et libérer les Prisonniers.

LES PRISONNIERS

Comme aujourd'hui, le Val sans Retour était autrefois un objet de curiosité. On y venait de toutes parts, jusque de Constantinople. On y entrât librement, mais tout le monde n'en sortait pas. Au temps de Morgane, dix-sept années durant, il ne se passa guère de jours où quelque Amant ou quelque Epoux n'y fut retenu.

L'âge du fer s'est développé grâce aux ressources naturelles et à l'habileté technique des peuples du Moyen-Orient. Notre connaissance de son extension en Europe est jalonnée par deux découvertes archéologiques. Celle du site de Hallstadt, dans le Zaltzkammergut, près de Salzbourg, marque ce qu'il est convenu de nommer le premier âge du fer (800 ans environ avant Jésus-Christ). Puis celle de la station de La Tène, près du Lac de Neuchâtel, fait pénétrer dans le deuxième âge du fer, à partir de 450 ans avant Jésus-Christ, coïncidant avec la progression de l'ethnie celte vers les rivages de l'Atlantique.

Comme autrefois le cuivre, le nouveau métal connut d'abord une utilisation strictement ornementale comme semblent le prouver les découvertes d'objets et d'un stock de quelques 150 000 kgs de fer en lingots, au Palais de Sargon II (722-705 avant J.-C.).

De quand date l'exploitation dans le Massif Armorican ? Diverses observations archéologiques témoignent d'une grande ancienneté, peut-être 600 ans avant J.-C... Selon Puzenat, à l'époque de La Tène I, il y eut deux courants d'importation des procédés sidérurgiques : l'un irlandais, l'autre méditerranéen. Le premier donna lieu à des installations dans le nord de l'Armorique, le second, dans le pays des Vénètes. On a découvert en Bretagne, particulièrement dans les régions de Châteaubriant, Guérande et dans les Côtes-du-Nord des lingots en double pyramide opposées par la base de 25 à 30 cms, prolongés par une tige et pesant 5 à 6 kgs. Masses de métal carburées, feuilletées, forgées par battage pour en expulser les scories, c'était là, la forme habituelle de commercialisation du fer (P.-R. GIOT). La fameuse épée à sphères de Néau (Mayenne) considérée comme hallstadienne est-elle le témoin d'une technologie locale déjà évoluée, ou a-t-elle été importée ?



De la Préhistoire au XVIII^e siècle, ce sont un peu partout des amas de scories qui se trouvent dispersés sur une bonne partie du territoire de l'Armorique. En revanche, les restes de fourneaux et de charbon de bois sont rares (sédiments de la Rivière de Morlaix et de la Rance). Selon P.-R. Giot, "les ferrières ou amas de scories résiduelles que l'on rencontre çà-et-là semblent remonter à l'époque gallo-romaine ou médiévale. Les ateliers des maîtres-artisans de l'âge du fer nous ont échappé".

Les premiers fours à fer n'étaient que de simples excavations creusées à flanc de coteau, surmontées de parois de pierres doublées d'argile dont la hauteur ne devait pas excéder 50 centimètres. Sur le territoire national, les premières installations connues étaient datées de l'époque de la Tène, jusqu'à une découverte, en 1977, d'un site métallurgique à



Choisy-Le-Bac, près de Compiègne, au confluent de L'Oise et de l'Aisne. Leur origine remonterait à 800 ou 700 avant J.-C. : dans ces conditions, ce seraient là les premiers fours à fer d'Europe Occidentale. Ils utilisaient vraisemblablement un minerai pauvre de provenance locale.

Outre ces premières forges, il est fait mention des "magnae ferricae" de l'époque gallo-romaine (Puzenat). C'est en ces lieux que s'élaborèrent sans doute les premiers lingots de fer (Plébouille, Pont-Aven en ont livrés). En 56 avant J.-C., il est certain que les Vénètes étaient passés maîtres dans l'art de la ferronnerie : César avait été impressionné par leurs vaisseaux solidement chevillés de fer, aux ancres et chaînes de fer... alors que les Romains utilisaient des tenons de bois

et des cordes de chanvre. Les "Commentaires de la Guerre des Gaules" nous apprennent aussi combien les ateliers traitant le métal possédaient une valeur stratégique : on sait avec quelle ardeur les Vénètes en fortifièrent les sites.

Après une période de prospérité celtique et gallo-romaine, les invasions barbares entraînèrent une régression de l'activité sidérurgique. Du IV^e au XV^e siècle, celle-ci reprit très progressivement avec l'apparition de moines forgerons qui augmentèrent la capacité et les performances des fours à fers, non sans dommage pour les hêtraies et chênaies comme celles du massif de Brécilien. La féodalité donna une impulsion nouvelle à cette industrie en créant de nouveaux besoins et un marché pour les produits manufacturés tels que : armes, chaînes de pont-levis, herses, etc. C'est à cette époque de développement technique que la sidérurgie armoricaine prendra son caractère typiquement forestier. Les hauts-fourneaux se dispersent au sein et aux alentours des grands massifs boisés pourvoyeurs d'énergie, sous condition de la proximité de minières et de sources de chaux (castine). Avec l'extension des établissements, une autre source d'énergie devint indispensable : l'énergie hydraulique ; il fallut créer des pièces d'eau, aménager des rivières, pour établir des chutes qui puissent mettre en mouvement les premières machines : celles qui servaient à l'épuisement de l'eau, les soufflets de forge, enfin les marteaux

C'est au XV^e siècle qu'apparaissent les "grosses forges",

Durant l'âge d'or de la sidérurgie, au XVII^e et au XVIII^e siècles, qui plaçait la Bretagne au septième rang des généralités pour la production de la fonte et des fers, la technique des hauts-fourneaux fut très lente à évoluer. Inventés au XIV^e siècle, ils n'atteignaient guère plus de huit mètres de haut et produisaient quinze à vingt quintaux de fonte



par jour. Les souffleries n'assuraient pas un débit suffisant ni assez régulier. On continuait à employer des marteaux à eau ou des martinets animés par une roue à aubes. Malgré les foyers réduits, la pénurie de bois pénalisait les entreprises : ailleurs, comme à Vitré, on se plaignait d'une surabondance de matière première, au point de souhaiter que l'on canalise la Vilaine jusqu'à Rennes pour assurer l'écoulement des stocks de bois.

L'exploitation du fer, dispersée à travers le Massif Armoricaïn tout entier, connaissait pourtant des concentrations régionales privilégiées par la conjonction des minières et des forêts : de nombreux "lieux-dits" portent encore témoignages d'implantations qui n'ont même pas laissé de souvenir chez les habitants, comme "La Ferrière", "La Forge".

C'est le duc de la Trémoille qui est à l'origine de l'établissement sidérurgique de Paimpont, au XVII^e siècle, en sollicitant du Roi, un permis à l'occasion de la découverte d'un gisement d'hématite grenue, non phosphoreuse, situé à l'extrémité de l'anticlinal de Guichen. C'est à partir de 1663 que s'ouvrent les minières de La Motte, de La Prée, de La Gelée, et du Grand Minerai qui subsistent de nos jours sous forme d'étangs. A l'est du camp de Coëtquidan, entre Guer et Saint-Malo-de-Beignon, la "Mine" était par contre très riche en silice (52 pour cent). La castine était livrée depuis Pont-Réan, ensuite d'Ancenis.

Les forges furent, elles, établies au confluent de deux petits cours d'eau, affluents de l'Aff, tout en bordure de la forêt. Comme en d'autres lieux, on utilisait l'énergie



hydraulique d'étangs de retenue pour la soufflerie et les marteaux. L'état des mines de 1764, qui n'est pas avare de superlatifs, décrit Paimpont comme un établissement considérable où se fabrique d'excellent fer pliant qui a la préférence sur tous ceux de la région. On le transporte même à l'étranger... Il est vrai que les Malouins débarquaient à Cadix ces fers doux et pliants qui égalaient, paraît-il, en qualité, ceux de Suède ! On s'enthousiasme facilement à cette époque où règne une véritable "fièvre minérale" qui touche aussi les métaux non ferreux : on ne compte plus le nombre de particuliers qui voient briller l'espoir de faire fortune en découvrant sur leurs terres quelques indices prometteurs... et qui s'empresent de solliciter aussitôt une concession.

Les Forges de Paimpont ont connu, jusqu'en 1815 des alternances d'expansion et de récession, après avoir tant bien que mal traversé la période révolutionnaire en fournissant armes et boulets. En 1819, on signale l'envahissement des minières par l'eau la reprise d'activité se heurtait non seulement à l'épuisement de la forêt, mais au manque de minerai sur place. Vers le milieu du XIX^e siècle, 7 730 quintaux métriques d'hématite provenaient de "La Lande" mais Izé, en Mayenne, en fournissait plus de 16 000, et La Renoulais, en Pléchéâtel, plus de 13 000... Il fallut importer jusqu'à 1/3 du minerai de Bilbao, à 38 F la tonne contre 7 à 8 F pour celui du pays. Le sort de la dernière grande forge armoricaine, qui était aussi la plus performante, semblait définitivement scellé... Paradoxe, un rapport de 1856 la présentait comme la forge armoricaine la plus en harmonie avec les progrès de la science !... L'établissement possédait alors deux hauts-fourneaux au bois, cinq feux d'affinerie, six fours à puddler, un martinet à essieux et un double train de laminoirs à tôle. Elle brûlait 40 000 stères de bois, était dotée de 500 chevaux de puissance hydraulique et occupait 400 ouvriers. Ce qui n'était pas si mal.

Paimpont fournissait des gueuses pour les-ter les bateaux, des plaques de cheminées, des instruments agricoles, des ustensiles de ménage. Elle approvisionnait la maréchalerie et la clouterie ; mais pour l'essentiel, les débouchés restaient régionaux, Rennes étant le principal client des forges.

Celles-ci furent vendues en 1855 aux banques Seillères : sursis provisoire qui ne put empêcher l'extinction définitive des feux fin 1865. On procéda, de 1872 à 1884, à une tentative de réanimation, en fabriquant du matériel agricole. En 1900, Paimpont fut transformée, pour une brève période, en atelier de constructions mécaniques. Pourtant, il restait des optimistes comme cet ingénieur, M. Morin, qui demandait cette même année, la remise en exploitation au lieu-dit "Le Minerai", d'une carrière à ciel ouvert : il y avait détecté des couches de minerai de 2 à 5 m., de puissance entre des strates de sable et d'argile... De cette importante unité métallurgique, que reste-t-il ? Un site sylvestre, envahi par les curieux des légendes de Brocéliande, ignorants tout d'un passé dont les seuls témoins sont quelques maisons qui ont conservé leur charme, une quinzaine d'étangs... et seule activité, une carrière de schistes pour prés cambriens.

d. lesieur



DIMANCHE 15 MAI 83

Les Amis du Moulin organisent une matinée sur la

GÉOLOGIE

Rendez-vous à 9 heures au moulin

D'où proviennent les schistes qui surplombent la lande de Brocéliande ? Pourquoi sont-ils rouges ? .. Comment est né le Val sans Retour ? Comment se sont développés les paysages ?

Beaucoup de questions pourront être élucidées sur le terrain grâce à Jean-Jacques Chauvel qui animera cette matinée.

Cette sortie est ouverte à toute personne, adhérente ou non, au "Moulin du Châtenay".

Le châtenay

L'habitat en Bretagne*

L'IMPLANTATION

Elle est différente sur l'ensemble du pays. Rares sont les maisons complètement isolées en Haute-Bretagne (elles datent du XIX^e siècle ou bien ce sont des maisons forestières) sauf en Quévaise (colonisation bretonne).

Ce sont des villages avec une dizaine ou une vingtaine de foyers au plus. Les longères, avec quinze cheminées, sont probablement développés depuis le XVII^e siècle, par raison d'économie (économie d'un pignon). Les plus belles, avec étages, sont visiblement entourées par d'autres constructions plus récentes. Précisons que les plus belles sont également les plus anciennes.

Faut-il justifier cette prétention ? Alors rappelez-vous un brin d'Histoire : la défaite de Saint-Aubin-du-Cormier, le mariage d'Anne de Bretagne et, pour finir, un traité d'Union en 1532. Ensuite quelques années où le commerce continué avec quelques pays, au-delà des mers et le lent étranglement imposé, voulu par les rois de France et clôt par Colbert.

Les revenus des Bretons ont donc suivi les soubresauts de l'Histoire. Epidémies et guerres de religion ont laissé des traces dans cette activité du commerce du lin, remarquée dans les régions les plus pauvres. Ce qui est le cas de Saint-Just où les curés refusaient d'aller quand leur évêque les envoyait.

LA MACONNERIE

En maçonnerie, nous remarquons, en premier lieu, dans la vallée de Vilaine (que nous connaissons avec plus de précision) que les fondations, si elles ne sont pas profondes (quelque soient les fondations) ont par contre, en guise de semelles, des pierres de 1 mètre de large quelquefois, que nous appelons les belions, en quartz blanc.

Un fruit, important et haut, au fur et à mesure que nous remontons dans le temps. Ceci se remarque particulièrement sur toutes les églises de la vallée de Vilaine. Ces pierres de base sont quelquefois dressées en partie haute pour permettre de poser des objets. L'appareillage des pierres varie avec les époques comme toutes les formes. Il est possible de remarquer au moins quatre systèmes de disposition des pierres. De gros blocs disposés régulièrement dans le parement, avec calage de petites pierres plates, des assises de pierres plates et longues alternées de pierres plutôt rondes (ceci dans certains pays en bordure des schistes), des pierres longues permettant l'articulation dans les mouvements du sol, par positionnement des abouts, des pierres vues en bout seulement, alors qu'elles présentent de grandes longueurs (sur toute l'épaisseur du mur), ces dernières sont alternées de pierres longues et larges, elles ne sont employées que dans de vieilles constructions. Il reste une forme de mur presque disparue par accumulation de cosses vues en bout et formant bloc avec le temps. Piperia (Pipriac) vient, dans un esprit de progrès, de démolir le dernier vestige. Un sixième système, par arête de poisson et petits appareils verticaux ; un septième système par alternance de hautes couches.

Les ouvertures. — Les plus anciennes présentent comme piédroits ou jambages, des pierres posées sur champ, hautes et larges. Les portes présentent sur la hauteur, deux ou trois pierres seulement. Au XV^e et XVI^e siècles, les arêtes sont très moulurées, travaillées, avec accolades, fleurons culées en partie basse. Le pays du palis ou schiste, avait aussi des appareillages en ogive très soignés, avec une quinzaine de claveaux. Ceci pour les ouvertures de 1,40 m ou des porches. Il faut remarquer que les plus anciennes constructions avaient des portes larges, mais moins hautes que dans les époques suivantes. Les "chassis" ou fenêtres étaient plus hauts. Eux aussi ont diminué avec la progression dans le temps. Nos maisons ont commencé à élargir leurs ouvertures après la révolution. Sans doute à cause de l'impôt sur les portes et fenêtres mais surtout par la faiblesse des revenus sous les rois de France. Les Jambages ont ensuite choisi l'appareil de pierres successives (XVII^e siècle). Ainsi trouvons-nous dix-neuf ou vingt-et-une pierres alternées de longues et étroites (crochets et lancis). Les tableaux sont plus larges (trente-cinq maximum).

Les pierres sont irrégulières, soignées dans leur assise et et parement. Les joints sont très minces (5 mm). Ils vont changer sous le Louis XIV et l'Empire, et reprendre leur minceur au XIX^e siècle.

Les linteaux de pierre passeront d'une seule pièce à plusieurs claveaux, puis viendra le bois. Ils présenteront alors une grande épaisseur et hauteur et seront protégés par des pierres plates de bonne épaisseur, qui diminueront régulièrement jusqu'à disparaître au début du siècle. Ils étaient placés en retrait du mur et non en saillie sur le parement comme le présentent les néo-rustiques.

Une autre forme de linteau se voyait plus rarement, par palis successifs. Des arcs de décharges se rencontraient dans les régions de belles pierres, ou belles demeures (grès, granit).

Dans le pays de limon, le pisé de terre est utilisé en priorité. Il serait bon de voir l'état des routes dans chaque époque, car les matériaux utilisés varient avec l'entretien des chemins (et ceux-ci avec les revenus du pays). C'est pour cela que les beaux parements et belles ouvertures sont du XIV^e, XV^e, XVI^e et début du XVII^e siècle (1630 maximum).

La décoration des façades est diverse. L'emploi de la chaux et les croyances ont permis de voir des croix, demi-cercles avec barres, au-dessus des portes. Il se rencontre aussi des accolades en couleur avec croix au-dessus des fenêtres (Vilaine). Vers Merdrignac, le blocage des corbelets était en terre, enduit et peint avec des motifs de cartes et d'animaux.

D'autres sortes de murs étaient faits de branches (perchos, eiges, galles, touerses) avec la méthode des colombages utilisant le remplissage en pierraille ou terre : les murs en terre comportaient au moins trois façons de faire. Ces bâtiments étaient dans les pays de pierres employés pour les annexes.

Dans le bassin de Rennes et ceux de limon, les murs en terre étaient très soignés et parfaits à la tranche.

Les murs résistent bien au temps. Si la toiture est entretenue, ils font bloc et il est possible de percer des ouvertures sans étayage, comme dans les murs de grès.

Les lucarnes. — Il semble que seuls les manoirs, en campagne, en disposaient et se trouvaient au troisième niveau. Les bourgs et villes en foisonnaient. Nous voyons ainsi, au X^{ve} et X^{vi}e siècles maximum, des maisons avec une gerbière et une petite fenêtre à l'étage ; très souvent une cheminée prouve que ces combles étaient utilisés, des traces d'emplacement de soliveaux confirment, de même que les vestiges d'aujourd'hui n'ont plus l'importance de leurs premiers jours. Les toitures, depuis ces époques, ont diminué en pente et hauteur, aussi, pour pénétrer dans les greniers, a-t-il fallu, au siècle dernier, surélever un endroit pour passer le fourrage ou blé. Certaines de ces gerbières n'ont que 0,60 m X 0,60 m de dimension. Ces lucarnes sont rampantes, leurs jouées d'abord peu saillantes avec une seule pierre et deux solins de chaux, deviennent plus hautes comme celles détruites du port de Guipry, avec dix rangs d'ardoises en pureaux de 7 cm.

Nous trouvons, par souci d'esthétique, des lucarnes à pignon. Il semble que cela a commencé par la vallée de Vilaine. Les saillies de chevrons étaient inexistantes, puis nous avons vu apparaître une planche de rive en chêne, puis de grands débordements en rive et égouts. Après la révolution, ceux qui pouvaient prendre, en bord de Vilaine, quelques pierres de tuffeau, faisaient des pignons de lucarne, hauts et larges, et plaçaient des pigeonniers, montrant une volonté de copier là le privilège des grandes familles.

Nous rencontrons, à partir du XVIII^e siècle, des lucarnes appelées maintenant "Capucine" avec arêtiers à la chaux, petites jouées derrière des aisseliers corroyés et cintrés. Le poinçon était toujours débordant à l'extérieur avec habillage ardoises de petits pureaux, couronnement en étoile et sujets divers.

Le pays de Rennes accentuait le débordement en façade, les rives latérales n'avaient de saillie de celle de la sablière. Ceci pour mettre une poulie permettant de monter les sacs.

Nous voyons dans le temps les façades et pignons pierres se réduire et rentrer sous une couverture de plus en plus plate et débordante, et perdre son caractère, comme il est possible de constater aujourd'hui dans d'autres matières.

Souches et cheminées nous offrent trop de choses à dire et décrire pour survoler, même rapidement, ces matières.

Disons, comme pour les ouvertures, que nous possédons au départ de gros appareillages, culées de 1,50 m, linteau ou manteau de cheminée de 1,90 m, corbelets ou courges de 40 cm, débordement de 1 m et hotte régulière et soignée depuis la corniche jusqu'à la souche, avec deux clefs pour crouiller, sur la hauteur.

Nous constatons également ici, qu'en pays de terre, la brique cuite ou tuilot, laisse la place à la brique de terre crue, ou branchage; en pays de pierre, la hotte pénètre de plus en plus dans l'épaisseur du pignon jusqu'à disparaître avant la guerre de 1914.

Le manteau de cheminée et ses corbelets deviennent de bois, de petites sections ; le linteau prend de la hauteur et ainsi elles fument dans le mauvais sens. Depuis deux siècles, peu de cheminées sont correctes (sauf bien entendu celles, petites, des bourgeois).

Les souches sont toujours considérées comme représentant l'état de la famille. Suivant les époques, elles ont des signes et décors pour affirmer la condition des habitants.

En pays de granit, toutes les prouesses et beautés sont à remarquer, allez vers Bécherel, Saint-Pierre-de-Plessy. En pays de terre, les tuilots ont des redents, moulures, denticules, etc.

En pays de schistes, des souches de 2 mètres de haut

présentent des pierres plates, avec un fruit vers la façade.

Les plus vieilles souches sont souvent sur le côté de la faîtière, probablement pour éviter au feu de prendre dans la charpente.

Quelquefois, dans le pays de Saint-Just, Saint-Ganton, Poperia, une croix blanche faite de quatre pierres en quartz, vous signale que dans cet habitat, une tragédie s'est passée; ailleurs des croix pattées.

Vous pouvez admirer les symboles très anciens des têtes coupées, saillies diverses, boules, cônes aux angles.

Pour le tirage, quatre planches ou palis en tronc de pyramide sont maintenues par des tiges de bois. En pays de granit, des jouées demi-circulaires avec moulures, et par-ci par-là, des trous en biais pour le passage du vent. A Rennes, des tuiles rondes sur la moitié de la hauteur guident l'arrivée de l'air dans la souche.

Les listels ou bandeaux étaient plus nombreux autrefois, ils ont été limités à trois réseaux avec les briques à beurre qui ont défiguré définitivement nos constructions.

Les escaliers, dans les grandes demeures, sont en pierre, en saillie sur les façades et situés souvent au nord ou en façades principales, côté gauche. Cette dernière disposition semble plus ancienne. Dans le Morbihan, les murs d'enveloppe de l'escalier ne dépassent le mur gouttereau que de la moitié de la cage. En Haute-Bretagne, les murs dépassent la sablière du bâtiment pour permettre d'accéder aux combles sous un chevalet de couverture. Les marches intérieures sont en pierre pour les escaliers, enserrer dans une tour. Ils peuvent être en bois dans toute l'épaisseur, dans les pays de mauvaises pierres, mais presque toujours le premier niveau est en pierre. Les Templiers ont laissé des traces de leur savoir avec des marches taillées pour escalier sur noyau, de 2 mètres de longueur

Dans les maisons plus modestes, l'escalier, en pays de Redon, se situe en deux endroits différents, d'abord au fond et souvent à gauche devant la porte d'entrée, avec pour les plus anciens une moitié en pierre et marches balancées, d'embranchement irrégulier, et sur la dernière moitié, une partie bois plutôt genre échelle de meunier.

Cette construction se trouvait aussi en Allaire mais aussitôt à gauche, après la porte franchie. Nous trouvons en Ille-et-Vilaine cette disposition mais toute en bois, près de l'entrée, mais plus rarement. La situation la plus commune est bien au centre, contre le mur de fond, avec deux volées.

En pays de bonnes pierres, l'escalier est aussi encloué, mais étroit, et d'une volée.

Le pays de Rennes a bien gardé l'escalier en saillie, sur la façade arrière avec bardage ardoises. Un chapitret le couronne, et en dernier, avant l'incendie de 1720, servait à son sommet, de petit réduit ou de chambre d'employés. C'est ce couronnement qui, par ses positions successives, a donné jour aux lanternaux rennais, centrés au milieu des couvertures, et dans le bassin rennais et pays malouin à ces constructions centrales servant de chapelle aux grandes familles.

LA CHARPENTE

Les bois sont du pays : chêne, châtaignier, rarement en sapin qui n'est vraiment apparu qu'au début du siècle.

La disposition des poutres correspond au début à celle des fermes ; il est possible de le remarquer dans certaines régions de Bretagne, surtout dans le centre (l'axe de celles-ci sont tous les trois pieds). Les sections sont très fortes, nous retrouvons ensuite la poutraison répandue partout en France, avec poutres de 30/30 tous les

2,30 m environ et perpendiculairement des solivettes de 10/10. Le Morbihan et pays pauvres en belles futailles répugnaient ou déplorait l'emploi de ce système et leur remplissage se faisait par des rolons entourés de filasse et de glaise. Ceci présentait un plancher compact, lequel finissait par un glacié de terre tamisée. Le procédé était bon comme coupe-feu mais avait l'inconvénient d'être lourd et d'abriter les rongeurs.

Les planches étaient posées anciennement à la cheville, et ensuite au clou forgé. Les villes de bois comme Rennes présentent en bardage ou plancher des éléments de 9 mètres de longueur.

Les fermes sont faites dans le meilleur bois ; les sections sont, au début, très fortes 30/12, 25/10. Elles sont très pentées, et reposent sur des entrails. Ces entrails sont taillés en section octogonale de même que le poinçon qui repose sur un autre entrail retroussé. Dans les belles charpentes de gentilhommières (à la bretonne), arbalétriers et entrails reçoivent des aisseliers et jambes de force cintrées. La base de ces ouvrages a quelquefois une largeur de 1 mètre.

Ensuite l'entrait a disparu, les arbalétriers cintrés à la base rentrent dans les murs (déatellis). L'entrait se situe dans le tiers haut, et souvent est moisé.

Les pannes sont posées sur les montants ou arbas, dans des encoches, avec en plus divers systèmes d'attaches : chevilles, échantignolles... Les sablières sont doubles pour les anciennes charpentes. La première reçoit le coyau ou chevron de base, et la deuxième le chevron du long

pan (ou de la grande pente). Au XVIII^e siècle, quand l'emploi des corbelets s'est développé ou sur les murs de terre, on retrouve aussi les deux sablières. Elles sont liées par des traverses avec assemblages à tenons et mortaises. Souvent elles sont en retrait des parements. En pays de Vitre, le chevron, cloué en pied de biche sur la sablière se butte sur un tasseau supplémentaire de petite section.

Les fermes sont reliées par des pièces appelées contre-ventements. Ils sont doubles et raidis par des croix de saint André, contre-fiches, etc... Tous ces bois étaient sciés à la scie de long, même les chevrons de sections plus petites 54/70 mm. Dans les églises, chapelles, manoirs, on alternait les chevrons de petites et grandes sections.

Les débordements n'existaient pas extérieurement sur les pignons, mais en façades ou murs gouttereaux, les plus vieux avaient plus de 40 cm, avec des coupes en pied de biche ou trois cavets.

Les auvents existaient dans des endroits bien précis, et souvent au-dessus des escaliers. Nous pouvons ainsi les trouver dans les pays de grandes dénivellations.

** Ne sont pas décrits ici : la symbolique, les détails d'architecture, la répartition des ouvertures, la modération (moules), les annexes.*

albert poulain

Les adhérents à l'association des Amis du Moulin du Châtenay
sont invités à participer à

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

qui se déroulera le

SAMEDI 14 MAI 1983

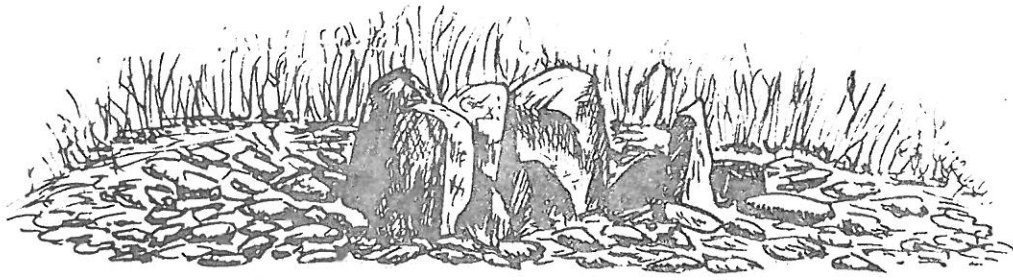
à 14 h 30 au moulin

- ORDRE DU JOUR :
- RAPPORT MORAL ET FINANCIER
 - ACTIVITES POUR LA SAISON 83-84
 - JOURNAL "LE CHATENAY"
 - RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT
 - ET ELECTION DU BUREAU

Les personnes qui désirent entrer dans le Conseil d'Administration peuvent faire acte de candidature auprès du secrétaire : Gérard Lelièvre - 14, bd Oscar-Leroux - 35100 Rennes. - Tél : (16 99) 51 03 00. - Cet avis tient lieu de convocation.

Les personnes désirant s'asseoir durant l'Assemblée Générale sont priées d'apporter leur siège.

UNE DATE A NE PAS MANQUER



"L'Hotié de Viviane" ou "Maison de Viviane" ou encore "Tombeau des Druides" est un monument mégalithique de la forêt de Paimpont qui fut brièvement décrit avec un plan sommaire dans l'ouvrage de Félix Bellamy : "La Forêt de Brocéliande", paru en 1896. Il apparaissait alors comme un coffre de onze dalles de chant, long de 3 mètres et large de 1,10 mètre. Déjà à cette époque, le monument était connu "vide" et sa couverture avait disparu. Comme les autres monuments de la forêt de Paimpont, il fut quelque peu négligé par les archéologues qui se contentèrent le plus souvent de reproduire le plan de Bellamy.

L'attention s'est à nouveau portée sur ce monument à la suite de diverses actions locales. Tout d'abord une remise en état du patrimoine a été entreprise par le "Moulin du Châtenay", avec débroussaillage des monuments, balisage des sentiers d'accès et constitution d'un groupe d'archéologie désireux de mieux connaître ces mégalithes et de les remettre en valeur après leur exploration moderne. Ensuite, ces travaux ont pu s'intégrer dans un groupe de recherches

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES 1982

L'HOTIÉ DE VIVIANE OU TOMBEAU DES DRUIDES A PAIMPONT

pluridisciplinaires, le P.I.R.E.N., dénommé "Observatoire de Paimpont", organisme rattaché au C.N.R.S., qui a pour but d'étudier tous les aspects actuels de la forêt, de retracer son évolution et de proposer un certain nombre d'actions pour sa sauvegarde et son aménagement. L'importance des monuments mégalithiques, en forêt, nécessitait l'engagement de recherches en ce domaine en liaison étroite avec les autres organismes publics ou privés qui participaient au P.I.R.E.N., Université de Rennes et Station Biologique de Paimpont, Services du Ministère de l'Agriculture, sociologues, historiens et géographes participant aux différents programmes. En particulier l'action menée en 1982, sur l'Hotié de Viviane, s'intégrait parfaitement dans un programme concernant plus en détail le secteur légendaire du "Val sans Retour".

Géants, explorés conjointement, apparaissaient comme des monuments particuliers dans la série mégalithique armoricaine. Il importait d'essayer de préciser leurs affinités culturelles qui pouvaient, à première vue, se situer au début de l'Age du Bronze où ce modèle de sépulture fermée est fréquent. La rareté de tels monuments, en Haute-Bretagne, était un facteur supplémentaire de juste curiosité scientifique.

Enfin, sur le plan scientifique, ce coffre et celui du Tombeau des

ORGANISATION DU CHANTIER

L'Hotié de Viviane se situe sur la lande de Rauco qui domine le Val sans Retour. Il culmine sur la ligne de crête, haute de 191 m, composée de schistes de Montfort. Le monument est aménagé dans un petit creux, à 2 m en contrebas de deux lignes rocheuses, en un endroit où le sol, assez épais, permettrait de planter les dalles d'un mégalithe. Le monument est aisément repérable car un grand pin subsistant à proximité, est visible de plusieurs kilomètres à la ronde. Comme une grande partie de la forêt, le secteur a subi de violents incendies dont la trace subsiste sous forme de troncs d'ajoncs calcinés. Quelques bouleaux ont repoussé depuis, de même que des ajoncs et des fougères. Un décapage à la tronçonneuse fut mené grâce au dévouement des Amis du Moulin du Châtenay, dont François Wiland. La Fouille principale eut lieu du 28 juin au 24 juillet 1982, en liaison avec la fouille menée au Tombeau des Géants, à Campénéac.

L'hébergement des fouilleurs fut assuré par la Station Biologique de Paimpont, les frais de subsistance étant pris en charge par le Service des Fouilles. L'équipe de fouille comprenait des membres du groupe du Châtenay dont Guy Larcher, J.-F. Chérel, des amateurs dont M. Houeix, Mme Briard, Jean-P. Pincemin, des étudiants dont P. Gallouédec, Jean-Yves Hunot, D. Leborgne, B. Riot, K. Walker et J. Weager, de Liverpool. Une aide fut apportée pour la restauration du monument par le prêt de matériel dû à Emmanuel Chotard, conseiller municipal de Paimpont. Le propriétaire, M. Yves de Courville, nous a aimablement donné toutes facilités pour la réalisation des travaux qu'il a suivie avec intérêt. M. J. Bourhis, ingénieur au C.N.R.S. a assuré la co-direction du chantier. De nombreux visiteurs donnèrent un "coup de main" au hasard de leurs possibilités et le chantier fut visité par les stagiaires des "Journées Gallèses", qui se tenaient à Concoret. Une prospection magnétique a été menée par M. Gallou, du groupe d'Archéométrie de Rennes. Elle montra l'absence de tout élément métallique. La topographie a été levée au niveau Slom, montrant que le coffre était situé dans un petit tumulus de 10 m de diamètre apparent pour une hauteur maximum de 1 m par rapport au secteur Nord. Il semble que le monument était plus haut autrefois, mais les pierres qui composaient l'entourage ne devaient pas couvrir le monument mais s'arrêter à mi-hauteur des dalles. La fouille a consisté à dégager le coffre central et rechercher les bribes de matériel qui y étaient conservées, à dégager le tertre d'entourage composé de petites dalles de schiste et à fouiller le vieux sol qui était riche en silex, débris de poteries et charbons de bois. La fouille a permis, en 1982, de dégager l'essentiel, mais il reste un secteur Nord-Est dont seules les dalles d'entourage ont été reconnues. Un petit tas situé contre le monument central, côté Ouest, correspondait aux terres enlevées du coffre autrefois par les "chercheurs de trésor". Il comprenait quelques débris de poteries.



Vue de l'Hotié de Viviane
au milieu du tumulus en dalles de schiste rouge.



LE TUMULUS

Il est composé de petites dalles de schiste pour l'essentiel mais il y a en bordure de grosses pierres de 60 à 80 cm de diamètre. Par contre, au centre, on a souvent jeté des cailloux et des pierres de petite taille pour compléter le rembourrage. Tout ce tertre avait pour but de bien consolider et maintenir les dalles de la sépulture centrale. Les pierres sont soigneusement agencées à l'extérieur en paquets collés les uns contre les autres et inclinés à 45°. Il est possible que cette partie externe ait été construite en premier pour délimiter l'aire sacrée où devait se dérouler la cérémonie funéraire. Le décapage du cairn (tumulus de pierres) a été long. Il fallait enlever soigneusement non seulement la terre et les pierrailles mais aussi les débris de litière végétale et les racines en essayant de déranger le moins possible les pierres du monument. Le soin avec lequel cet entourage de pierres a été construit laisse à penser que le tumulus était destiné à être vu ainsi avec ses pierres bien posées. Il est difficile, à l'heure actuelle, de laisser ces pierres apparentes. La végétation a d'ailleurs tendance à les recouvrir naturellement et si on les traitait au désherbant, le gel hivernal aussi bien que le piétinement des visiteurs les détruiraient. En 1982, le tumulus a été protégé par des bâches plastiques recouvertes de terre et petites pierres en attendant la reprise du chantier, en 1983. Il est prévu de les découvrir à nouveau pour avoir le monument intégralement dégagé et d'essayer d'en avoir une photo aérienne. Ensuite, il sera réenfoui pour assurer sa protection. Mais déjà on peut dire qu'il s'agit d'un entourage assez exceptionnel de monument mégalithique. La qualité des dalles de schiste rouge utilisées a contribué à lui donner son aspect original.



Plan général des fouilles de l'Hotié de Viviane, 1982. — Position du coffre au milieu du cairn dégagé aux trois-quarts.

LE COFFRE CENTRAL

C'est une chambre totalement fermée, à parois de grandes dalles de schiste rouge local. Elle est orientée Est-Ouest à 67 grades Nord. Les parois ne dessinent pas un rectangle mais une structure à angles tronqués, quelques dalles étant posées de biais à 45 degrés de l'axe général. Les dalles ont été dénommées sur les plans suivant leur orientation principale : W1, W2, W3 pour la paroi Ouest ; N1, N2, N3 pour la paroi Nord ; E1, E2, E3 pour la paroi Est ; S1, S2, S3, S4 pour la paroi Sud. Les dalles étaient enfoncées dans le sous-sol naturel de 50 cm environ. Ensuite, elles avaient été bloquées par un calage de pierres et un lit de terre recouvert d'un pavage de petites pierres plates. Les chercheurs de trésor avaient détruit ce dallage au centre de la tombe mais il en subsistait quelques éléments dans les coins. Les dalles étaient légèrement penchées vers l'intérieur de la tombe et certaines avaient même basculé vers l'intérieur par suite des fouilles anciennes. Nous les avons redressées avec la même inclinaison que les éléments restés en place. La couverture du tombeau est inconnue. Elle devait comprendre quelques dalles qui ont été brisées autrefois. Il en subsiste des morceaux du côté Est du tumulus mais il est impossible de les reconstituer. Les dimensions du caveau sont, au fond de la tombe, de 2,90 m de long pour 1,10 à 1,60 m de large suivant la disposition assez irrégulière des parois. Le monument de Paimpont est un exemple original de coffre mégalithique, très rare en Bretagne. On ne peut guère lui comparer que le dolmen de Lost-er-Len à Grandchamp (Morbihan) et encore celui-ci n'a que trois parois en dalles, la quatrième étant constituée d'un petit mur de pierres.



Détail de la disposition des dalles formant le tumulus.

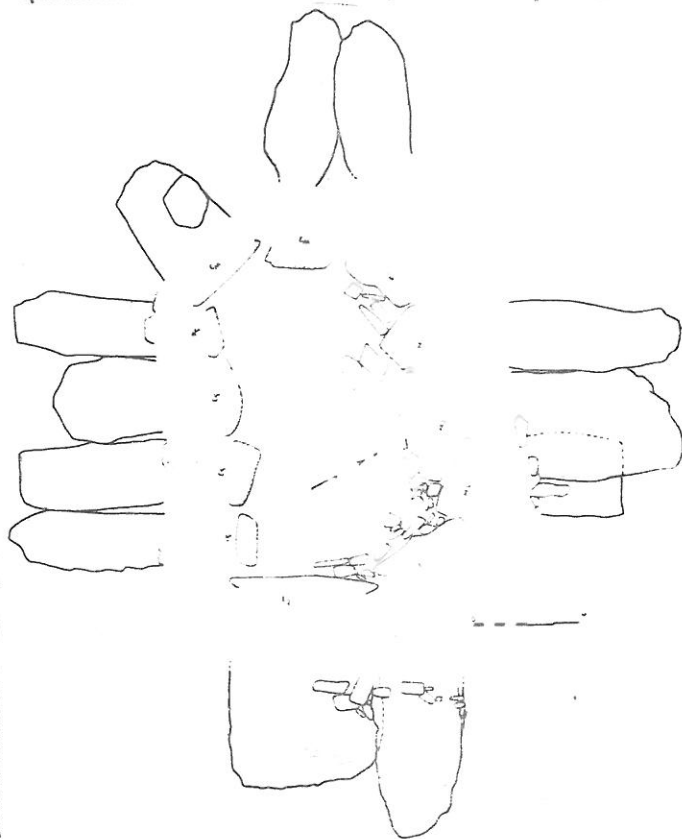


MOBILIER ET DATATION

Si le coffre avait été vidé de son contenu au siècle dernier ou même avant, il subsistait cependant quelques vestiges

de matériel permettant de le dater. Tout d'abord, le fragment supérieur d'une hache polie était recueilli contre la paroi Est. Cette hache en dolérite devait avoir 10 à 12 cm de long. Elle était accompagnée de quelques tessons de poterie grossière, probablement de la fin du Néolithique, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. On retrouvait quelques tessons similaires en dehors de la tombe, dans un tas de déblais provenant des fouilles anciennes. Les vases sont trop cassés pour être reconstitués mais il s'agit de formes à carène ou en bol.

Dans le tumulus lui-même, lors du décapage des pierres, des éléments en silex ont été recueillis, dont une petite pointe de flèche triangulaire et de tous petits éclats de silex. Dans le vieux sol, sous le tumulus, il y avait un abondant matériel : poteries, lames et éclats de silex et de grès. Mais le matériel le plus surprenant est une petite hache qui était piquée verticalement dans le sol, contre le bord Sud du tumulus. Elle est encore en dolérite, roche volcanique provenant des carrières exploitées au



Plan du coffre avec élévations des dalles des parois.



Hache polie en dolérite trouvée piquée dans le sol,
à l'extrémité Sud du tumulus

Néolithique, à Plussulien, dans les Côtes-du-Nord. Il semble que ce soit une offrande déposée intentionnellement. Une deuxième hache en dolérite, mais qui avait été retournée, a été trouvée dans le même secteur. Un autre matériel intéressant consiste en des fragments de meules à écraser le grain, qui témoignent de l'existence d'une agriculture dans la région de Paimpont, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. Le blé et peut-être l'orge étaient sans doute cultivés mais peut-être les analyses des pollens de sol, en cours, permettront-elles d'en savoir plus... La parure n'est pas oubliée. Dans le tumulus ont été recueillies des pendeloques brisées. Ce sont de petits galets bariolés provenant des ruisseaux, qui étaient perforés pour être portés en colliers. Tous ces éléments montrent l'existence de populations rurales relativement pauvres par leur outillage ou leur parure mais elles avaient des relations avec les populations du Centre de la Bretagne, puisqu'elles échangeaient les haches en dolérite de Plussulien, peut-être contre leurs productions agricoles. Il faut noter que parmi les meules se trouvent des pièces en granite qui proviennent d'au moins une quarantaine de kilomètres. Les autres meules sont en poudingue local, roche montrant des grains de quartz blanc au milieu des éléments rouges schisteux ou quartziteux.

CONCLUSION

L'Hotié de Viviane est un monument mégalithique que l'on peut maintenant dater de la fin du Néolithique, vers 2500 ans avant Jésus-Christ. Il est donc plus ancien que le Tombeau des Géants, à Campénéac, qui date du Bronze Ancien, vers 1800 ans avant Jésus-Christ. C'est un monument original qui mérite d'être soigneusement conservé. Son tumulus d'entourage dont la fouille complète sera achevée en 1983, est très intéressant par sa composition soignée. Ainsi se précise la datation des monuments de la forêt de Brocéliande qui fut trop souvent négligée autrefois. Grâce à l'action du groupe archéologique du Châtenay, la mise en valeur du passé mégalithique de Brocéliande est assurée...

jacques briard

ARCHÉOLOGIE

AU MOULIN DU CHATENAY LES 21 ET 22 MAI

EXPOSITION * DIAPOS * VISITES SUR LE TERRAIN

Samedi 21 mai. -- De 14 h à 19 h : exposition et visite des chantiers de fouilles (vers 16 heures).

Dimanche 22 mai. -- De 10 h à 13 h : visite des sites archéologiques de la région de Paimpont ; de 14 h à 19 h : exposition et visite des chantiers de fouilles.

Tous les volontaires sont invités à venir préparer cette exposition, le dimanche 15 mai, à partir de 9 heures, au Moulin... et en particulier les membres de la Commission Archéologie.

DE MARDI-GRAS A PAQUES : LE CARÊME

UNE PERIODE DE RITES ET DE TRADITIONS

LE MARDI-GRAS. — Les crêpes et les bons repas étaient de rigueur ce jour-là, dernier jour de réjouissances avant l'entrée en Carême. Dans le but de bien marquer la fin de ces réjouissances, partout, jeunes et vieux se déguisaient et des défilés étaient organisés. Si autrefois en certains endroits, on brûlait sa majesté "Carnaval" (parfois transformée en monstre comme le Bidoche de la région de Dol), aujourd'hui les enfants arborent simplement le masque de personnalités politiques rappelant ainsi la vieille tradition du Pays de Ploërmel, où le jour de Mardi-Gras les habitants de la région se déguisaient en imitant les élus locaux (une tradition malheureusement disparue !).

LE MERCREDI DES CENDRES. — "Tu es poussière et tu retourneras en poussière". Ce jour marquait le début du Carême et était jeûné (comme encore aujourd'hui en de nombreuses maisons). La messe du soir était l'occasion de rappeler aux humains qu'ils n'étaient que poussière.

LA MI-CAREME. — Aujourd'hui prétexte à de grandes fêtes lucratives (Ploërmel, Locminé, Vitré...) elle était autrefois très peu fêtée dans nos régions. En certains endroits comme à Vitré notamment, on faisait des crêpes ce jour-là, mais on y ajoutait des fils afin de rappeler aux gloutons que le Carême n'était pas fini.

LA PASSION. — La nuit précédant le jour de la Passion, des bandes de jeunes allaient de maison en maison chanter la Passion "du doux Jésus", mais les derniers couplets étaient d'un goût religieux plus que douteux. Il faut signaler que ces chanteurs quêteant des oeufs pour récompense étaient rarement les chrétiens les plus exemplaires et il n'était pas rare de les entendre chanter ce refrain : "si vous ne nous donnez pas d'oeufs, le cul de vos poules il pourrira", ou bien encore du style "si vous n'avez pas d'oeufs, donnez-nous la servante ou la fille de la maison". Mais la première partie du chant étant tellement émouvante qu'en règle générale la récolte était plutôt bonne.

"Voulez-vous entendre, pêcheurs, la Passion de Jésus-Christ. Ecoutez-la, petits et grands, comme elle est grande, pêcheurs"

Extrait
de la Passion :

*"Saint Pierre il a dit à saint Jean que la misère est grande
Jésus lui a répondu : vous en verrez bien d'autres, pêcheurs.
Vous verrez les petits oiseaux mourir dessus leurs branches"*

"Vous verrez mon sang ruisseler tout au long de mon corps"

LES RAMEAUX. — Partout on bénissait des lauriers qui servaient à bénir d'eau les morts. En certains endroits (Bréal, Iffendic, La Trinité), ces lauriers passaient pour avoir le pouvoir de préserver de la foudre et, lorsqu'il tonnait, on jetait quelques feuilles dans le foyer. Partout on observait (et on observe encore) la direction du vent pendant la Bénédiction. Où il était à ce moment-là, il serait les trois-quarts de l'année.

LA SEMAINE SAINTE. — Il ne fallait surtout pas laver de draps durant cette semaine, de crainte de laver son propre linceul.

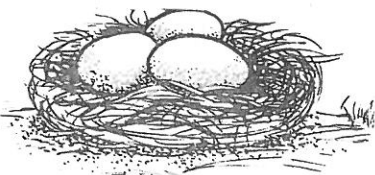
LE JEUDI SAINT : C'était le jour du départ des cloches pour Rome ; à leur retour, elles déposaient des oeufs dans des nids que les enfants, le dimanche de Pâques, s'empressaient de trouver.

LE VENDREDI SAINT : Ce jour-là on ne devait, sous aucun prétexte, travailler la terre, par crainte de la faire saigner en creusant la tombe du Christ. On ne devait pas non plus boulanger ce jour-là, sinon le pain aurait moisi. En certains lieux, comme à Josselin, à 15 heures on baisait le sol en signe d'humilité.

LE SAMEDI SAINT : Ce jour-là annonçait la joie de la Résurrection et, pendant la nuit pascale, les gens allaient de village en village chanter l'Alleluia sur l'air de l'O Filii et, comme pour la Passion, de nombreux couplets peu catholiques étaient ajoutés.

"A dix heures dans ces verts prés
Le Carême est arrivé (bis)
Jusqu'à la Quasimodo nous sommes en pénitence".

Si aujourd'hui, les paroles de cette danse (un Rond de Saint-Vincent-sur-Oust) ne sont plus connues que des familiers des festou-noz et ont perdu tout leur sens, il y a encore quelques années, il n'en était pas de même. Toute cette période allant de Mardi-Gras à Pâques était une période de jeûne et d'abstinence, riche en rites et en traditions.



L'ALLELUIA

Couplet :

Réveillez-vous coeurs endurcis
Pleurez la mort de Jésus-Christ
Dessus Ya croix et au trépas
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Réveillez-vous peuples affligés
Jésus-Christ est ressuscité
En Galilée il est déjà
Faut-il chanter ?

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Thomas, Thomas ne vois-tu pas,
Mes pieds, mes mains, mon estomac ?
Cruelle lance qui les perça
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Thomas, Thomas n'a jamais cru
Que lorsque quand il avait vu
Quand il voya il s'écria
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Vous voyez mon côté percé
Vous voyez mon sang ruisseler
Dans le mystère il le cacha
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

La Sainte Vierge ne savait pas
Que son fils était au trépas
Mais son hommage lui annonça
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

La Sainte Vierge descend d'en-haut
Dedans sa main tint un flambeau.
Pour composer le Gloria
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Les filles, les femmes, ne jeûnez plus
Car de Carême il n'y en a plus
On a chanté le Gloria
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Entre la Pâque et la Passion
On a chanté la Résurrection
On a chanté et on chantera
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

C'était le dimanche au midi
La Sainte Vierge changea d'habits
Pour y chanter le Gloria
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

C'était le dimanche au matin
Jésus par son pouvoir divin
De son tombeau il en sorta
Alleluia

Refrain :

Apportez-moi un linge blanc
Pour ensevelir le Tout-Puissant
Dans le sépulcre on le plaça
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Voici la Pâque est arrivée
Jésus-Christ est ressuscité
En peu de temps on le reverra
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Judas plus cruel que larron
Vendit Jésus à la raison
Trente deniers il le vendra
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Dans le Jardin des Oliviers
Où il n'y a ni fleurs ni rosiers

Un jour viendra tout fleurira
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Dans la Vallée de Josaphat
Le Grand Jugement se passera
Chrétiens pensons que Dieu y sera
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Il jugera tout nos bienfaits
Nous pardonnera si ça lui plaît
Espérons qu'il nous pardonnera
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

Judas, Judas, traître Judas
Demande pardon et tu l'auras
Mon cher Sauveur je n'ose pas
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

J'ai un petit coq dans mon panier
Qui n'a encore jamais chanté
Donnez-lui en il chantera
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

En vous remerciant mes braves gens
En l'honneur du Saint-Sacrement
Jésus-Christ vous récompensera
Alleluia

Refrain :

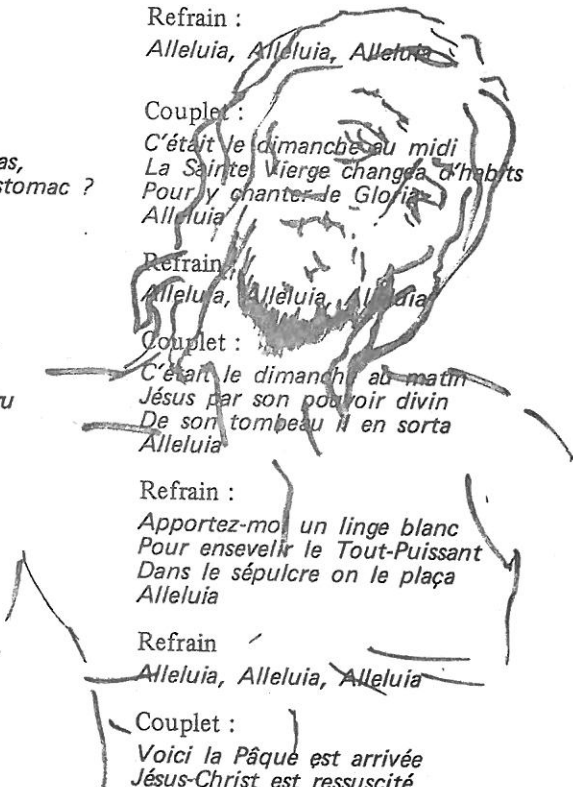
Alleluia, Alleluia, Alleluia

Couplet :

En vous remerciant mes chers amis
En l'honneur de la Vierge Marie
La Sainte Vierge vous bénira
Alleluia

Refrain :

Alleluia, Alleluia, Alleluia



LA PORTE EN-DEDANS

Vous qui m'avez croisé, je voudrais vous offrir
Cette faible lueur qui dirige mes pas,
Je voudrais partager ce que je garde en moi ;
La porte est en-dedans, vous avez su l'ouvrir.

Vous avez fait passé le merveilleux rayon
Qui sait caresser l'âme, délicatesse ultime.
Vous avez jour à jour su affleurez des cimes
Que la neige cachait d'un lourd manteau de plomb.

Vous avez pénétré, châtayances subtiles,
Cette ligne imprécise qui mène obscurément
Dans l'étrange caverne où les eaux d'un étang
Exultent quand la brise vient à toucher leur fil.

De l'onde rencontrée, c'est le frémissement
Qui me pousse à vous dire ma reconnaissance
Pour les instants passés, d'étroite connivence,
Pour l'espace entrouvert de la porte en-dedans.

jacky
éalet